

Alain Morin

Le battant

Un homme, une voix, une énergie débordante pour un syndicalisme de combat. Quoi de plus tentant que de faire le lien entre la nature de l'engagement d'Alain Morin et la forte résonance de son organe vocal? La correspondance conduira les militants les plus anciens à évoquer des souvenirs de BN ou de congrès. On doit l'engagement d'Alain Morin dans le syndicalisme à un attachement profond à la justice sociale et à des circonstances particulières provoquées par la mise en place du système éditorial Crosfield à *L'Écho Républicain*.

Relance du SNJ à l'Écho

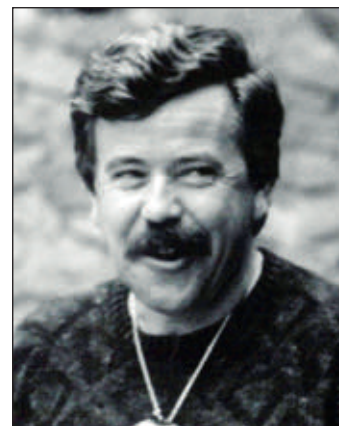
« Il n'y avait plus de syndicat dans la boîte. C'est reparti chez les journalistes avec Patrick Lage, côté CGC, et moi pour le SNJ. FO s'est installé chez les ouvriers. » Les choses s'emballent. Un an après son adhésion au SNJ, Alain se trouve, en 1991, engagé dans l'organisation d'un congrès, à Nogent-le-Rotrou, quelque chose d'assez peu imaginable depuis Paris. « L'idée est venue de Françoise Gui-

gnard qui était DS à La République du Centre, et qui a fait la proposition à François Boissarie alors qu'elle siégeait au BN. Je crois me souvenir que nous devions pallier la défection de Nantes. J'ai passé mes grandes vacances à m'occuper

de ça! » Défi relevé en quelques semaines, belle réussite pour le petit groupe organisateur et quelques souvenirs pittoresques pour les congressistes.

Les années qui suivent accentuent l'engagement d'Alain. Élu secrétaire général à Lyon, en 1996, il restera l'un des compagnons de route de François Boissarie à la tête du SNJ. Ceci jusqu'au congrès de Pornichet, en 2003. Parallèlement, il fit de la section SNJ de *L'Écho Républicain* l'une des plus fortes de la région Centre, avec un taux d'adhésion remarquable. Alain quitta la profession en 2011 en prenant sa clause de cession lors du rachat de son journal par le groupe Centre France. Depuis, il profite de sa retraite dans ses très chères collines du Perche.

Collection SNJ



Malik LAÏDI

Jean-Claude Michineau

Le fantassin du syndicat



Collection SNJ

Partout il y passe, on remarque sa gouaille, son ton direct. « Je ne sais pas si j'ai marqué tant que cela le syndicat », s'interroge-t-il, modeste. Né à Angers, Jean-Claude Michineau a avant tout marqué sa section, celle du *Courrier de l'Ouest*, où il a été journaliste entre 1975 et 2002. « J'ai adhéré tout de suite au SNJ, quand j'ai été embauché d'abord au Maine Libre en 1972. »

Trois après, il rejoint le premier quotidien du Maine-et-Loire. En 1982, il est nommé secrétaire de rédaction à Angers. « Mon travail syndical a commencé à ce moment-là. Nous avons beaucoup œuvré avec Jean-Pierre Frappier, en créant *Le Brûlot*, le journal syndical de la section. C'était une période très active durant laquelle deux journalistes sur trois étaient syndiqués au SNJ. » Remarqué, il entre au Bureau national. « J'ai été élu sans qu'on me demande quoi que ce soit. » Il siègera à l'exécutif durant trois mandats successifs. Il se lie d'amitié avec bon nombre de militants mais l'expérience ne la passionne pas particulièrement. « Ce n'était pas mon truc. Moi, je suis un fantassin du syndicat. J'aime la bagarre sur le terrain. »

Jean-Claude Michineau est un homme droit. Comme son héros: Ernesto Che Guevara. « J'ai tout vu, tout lu sur lui. C'est une per-

sonne qui a toujours été fidèle à ses idées. En toute modestie, je suis comme lui, fidèle à mes engagements syndicaux. C'est pour cela que je n'aime pas les traîtres. On a le droit de ne pas être d'accord avec les idées des autres. C'est le débat et j'aime cela. Par contre, rejoindre les rangs des patrons, c'est véritablement de la haute trahison. Surtout quand on connaît à qui on a affaire: les patrons qui sont à la tête de nos journaux sont des nullissimes. Cela ne me fâche pas de le dire: c'est la réalité. »

En préretraite depuis 2002, Jean-Claude Michineau passe ses étés sur l'île de Noirmoutier, où il possède une maison et où il navigue sur son petit bateau. Retiré du syndicat, il reste néanmoins adhérent à la section SNJ du *Courrier de l'Ouest*. « Je lis toujours les comptes rendus. Et je vois que rien n'a changé avec ces gens-là... Je suis soulagé car ma progéniture intellectuelle fait le boulot au sein de la section. Et cela me fait plaisir. »

Toujours le mot pour rire, Jean-Claude Michineau est aussi connu pour ses « tenus ». « Oh, ça a commencé à la rédaction du *Courrier de l'Ouest*. » Le jeu consiste à choisir un quidam, à se glisser derrière lui et lui tirer gentiment les deux oreilles en même temps. Lors du congrès d'Angers en 2013, les militants avaient alors assisté au « tenu » de Frédéric Béatse, alors maire d'Angers. « J'en tiens un! », avait-il lancé. Jean-Claude Michineau a toujours marqué les esprits. Comme il est marqué par son héros. Il s'est d'ailleurs fait tatouer un portrait du Che sur son épaule. « Celle de gauche, camarade, celle de gauche. »

Emmanuel POUPARD